

21 - DEVOIR DE MÉMOIRE

211 – Liminaire introduit par le comité de rédaction du bulletin

« Nous portons en effet, chacun de nous, une tranche d'histoire. Et c'est à ce titre qu'il convient de rendre hommage à nos chers et vaillants disparus, non pas pour louer les parcelles de gloire passée, mais pour transmettre l'exemple. Ancien d'Indo, j'ai toujours remarqué l'étonnant silence de nombreux camarades sur ce qui fut leur combat. J'ai plusieurs fois, hélas, été amené à évoquer la carrière de camarades lors des obsèques, et à chaque fois la famille, surtout les enfants, sont venus me trouver pour me dire merci, certes, mais surtout pour m'exprimer leur étonnement d'avoir tout d'un coup, à la dernière heure, véritablement découvert ce qu'avait accompli leur père, leur grand-père, qui ne leur en avait jamais rien dit ! Il convient de s'affranchir de cette situation cornélienne, il faut oser dire, apporter son témoignage, valoriser ainsi le souvenir de nos bonnes actions pour notre chère nation, surtout – et c'est le cas – si beaucoup d'entre nous ont vécu les mêmes situations.

Cela fait partie de l'honneur de notre corps d'officiers. Bravo, cher président, pour votre initiative à l'égard de nos adhérents décédés, les pages de ce mémorial sont précieuses à tous ».

Général 2S Terre Jacques PERRY

212 – Hommage à nos plus hauts dignitaires de la Légion d'honneur Ils sont trois et tous les trois, anciens du 7ème RTA (régiment de tirailleurs algériens), sont le parfait exemple de la plus grande discrétion. Ces quelques lignes, ont été rédigées avec l'aide du président de l'Amicale du 7ème RTA, le colonel (er) Bernard Tomatis et de l'imposante revue annuelle "Le Bélier" mis à la disposition de la rédaction par le trésorier de cette amicale, le chef de bataillon (er) Pierre Gouwy.

Leur histoire est une page d'histoire militaire. Page glorieuse mais aussi, page douloureuse avec l'évocation de leurs compagnons d'armes tombés à leurs côtés.

Claude Gradit

Général de division 2S Jean Murat, Grand croix de la Légion d'honneur, Grand croix de l'Ordre national du Mérite, blessé au feu en Indochine, 14 fois cité.



Jean Murat est né le 30 août 1922 à Meknès au Maroc. Il prépare le concours d'entrée à Saint-Cyr lorsque les Américains débarquent au Maroc en novembre 1942. Il s'engage et entre à l'École des aspirants de Cherchell, en sort aspirant et participe à la campagne d'Italie puis à la campagne de France dans les rangs du 4ème RTT (tirailleurs tunisiens). Lieutenant en 1946, capitaine en 1951, il effectue deux séjours en Indochine. Breveté de l'école de guerre, il arrive au 7ème RTA en 1957 en Algérie où il est chargé des opérations. Chef de bataillon en 1958, il est de retour en métropole en 1961. Il commandera le 7ème RI à Landau (1968-1970), chef de corps et commandant en second l'EAI à Montpellier (1970-1972), auditeur

puis professeur au CHEM et commandant la 13ème Brigade motorisée à Constance (FFA). Général de division en 1979, il rejoindra la 2ème section en 1982. Même si le 1er séjour de 27 mois (1949-1952) en Indochine du lieutenant, puis capitaine Murat à la tête de la 4ème compagnie du 22ème BTA n'a pas été une promenade de santé (divers postes en Cochinchine avant les interventions à Travinh puis au Tonkin), il y a été blessé par balle au ventre, l'intensité des combats n'a rien eu de comparable avec l'épopée du 4ème RTT au sein de la 3ème DIA (division d'infanterie algérienne) aux ordres du général de Monsabert, elle-même grande unité du CEF (Corps expéditionnaire français d'Italie) aux ordres du général Juin. L'aspirant Murat est chef de section, et quelquefois même à la tête des 3 sections de grenadiers voltigeurs de sa compagnie. Combats parmi tant d'autres, les combats terribles, déroulés pour la conquête du Belvédère dans le massif des Abruzzes lors de la bataille de Monte Cassino, ont permis aux troupes du CEF de déborder puis d'enfoncer la ligne Gustave, livrant ainsi aux Alliés la route vers Rome, interrompue depuis janvier 1944. Mais à quel prix ! "Sur cette position, plusieurs fois prise, perdue et reprise, le 4ème RTT accomplit un des faits d'armes les plus brillants de la guerre au prix de pertes énormes." (Charles de Gaulle Mémoire de guerre Tome II).

Après les combats du Belvédère, le 4ème RTT sera bien plus que décimé : les trois quarts des cadres sont tués ou blessés, 279 hommes sont tués (dont 15 officiers), 426 hommes sont portés disparus (dont 5 officiers) et 800 hommes sont blessés (dont 19 officiers), soit au total les deux tiers de l'effectif engagé dans les combats. Le deuxième bataillon a été anéanti en presque totalité. Certaines compagnies perdent parfois la quasi-totalité de leurs effectifs. La campagne d'Italie figure parmi les combats les plus longs et les plus durs de la seconde guerre mondiale. Reconstitué après le Belvédère, le 4ème RTT participera à la bataille du Garigliano, puis, au débarquement en Provence, à Hyères, Porquerolles et Toulon. Il effectuera une brillante campagne dans les Vosges et jusqu'en Allemagne. Le 4e R.T.T. est en particulier le premier régiment français à pénétrer en Allemagne en 1945 mais sans l'aspirant Murat. « Nous étions 17 aspirants à avoir choisi le 4ème RTT à la sortie de Cherchell, en 1943. Un an après, en décembre 1944, j'étais le seul rescapé. Tous les autres avaient été mis hors de combat. Mon tour devait arriver le 14 décembre, au sommet du Hohneck, où je fus fait prisonnier. »

Jean Murat

Colonel (er) Pierre SANSELME, Grand Officier de la Légion d'honneur (promu Grand Croix juste avant son décès).



Pierre Sanselme est né le 28 juin 1926 à Bourges. Issu des combats de la Résistance et des campagnes de France et d'Allemagne, il s'engage en 1944 et sert comme officier de réserve. Il part en Indochine en 1950 où il est volontaire pour faire du renseignement à la frontière chinoise parmi les montagnards Méos. Blessé il est récupéré par un avion léger et évacué sur Hanoï. Après sa guérison il demande à être affecté au 7ème RTA qui va s'installer à Diên Bien Phu au point d'appui « Gabrielle ». Blessé gravement à 4 reprises consécutives dans la même nuit du 14 au 15 mars 1954, il est fait prisonnier et acheminé vers « l'hôpital 128 ». Libéré six mois plus tard il est évacué au Val de Grâce où il restera de longs mois. En 1957, il est activé après un stage à l'École d'application de l'infanterie à Saint-Maixent-l'École. À sa sortie de l'EAI, il choisit les compagnies sahariennes avec option parachutiste. Il repart combattre dans les Aurès en Algérie où il commande une compagnie nomade puis rejoint le 6ème RTA à la frontière marocaine. De retour en France, il connaît de nombreuses garnisons tant en France (dont Montpellier à l'EAI) qu'en Allemagne, notamment à Baden où il prendra sa retraite. Le colonel Sanselme totalise 18 titres de guerre dont 6 blessures. Le 16 février 2002, il reçoit la distinction de Grand officier de la Légion d'honneur ; il est décoré à l'École des troupes aéroportées par le général d'armée Biré, lui-même ancien de Diên Bien Phu.

Colonel (er) Michel BARBIER, Grand Officier de la Légion d'honneur;
Engagé en 1947 (Saint-Cyr, promotion Rhin et Danube 1947-1949), il sert au 2ème RTA en Indochine, aux 8ème et 4ème RTT en Tunisie et au 7ème RTA (57-59) et à l'EM de la 21ème Brigade (61-63) en Algérie. Il totalise sept citations, 2 avec la croix de guerre des TOE (théâtre d'opération extérieur), 5 avec la croix de la Valeur militaire. Il a été blessé 3 fois et il est grand mutilé de guerre.



Le colonel Sanselme décore le colonel Barbier au cours d'une prise d'armes à l'E.A.I. en juin 2009 au cours d'une prise d'armes à l'EAI.